

# LA BELLE ET LA BÊTE

## JEANNE-MARIE LEPRINCE DE BEAUMONT

### Extrait 1 : le début du conte

Il y avait une fois un marchand qui était extrêmement riche. Il avait six enfants, trois garçons et trois filles, et comme ce marchand était un homme d'esprit, il n'épargna<sup>1</sup> rien pour l'éducation de ses enfants et leur donna toutes sortes de maîtres. Ses filles étaient très belles ; mais la cadette<sup>2</sup> surtout se faisait admirer et on ne l'appelait, quand elle était petite, que la *Belle Enfant* ; en sorte que le nom lui en resta, ce qui donna beaucoup de jalousie à ses sœurs. Cette cadette, qui était plus belle que ses sœurs, était aussi meilleure qu'elles. Les deux aînées avaient beaucoup d'orgueil<sup>3</sup> parce qu'elles étaient riches : elles faisaient les dames, et ne voulaient pas recevoir les visites des autres filles de marchands. Elles allaient tous les jours au bal, à la comédie<sup>4</sup>, à la promenade, et se moquaient de leur cadette, qui employait la plus grande partie de son temps à lire de bons livres.

[...] Tout d'un coup, le marchand perdit son bien<sup>5</sup> et il ne lui resta qu'une petite maison de campagne, bien loin de la ville. Il dit en pleurant à ses enfants qu'il leur fallait aller dans cette maison et qu'en travaillant comme des paysans<sup>6</sup>, ils pourraient vivre. Ses deux filles aînées répondirent qu'elles ne voulaient pas quitter la ville et qu'elles connaissaient des jeunes gens qui seraient trop heureux de les épouser, quoiqu'elles n'eussent plus de fortune. Ces demoiselles se trompaient : leurs amis ne voulurent plus les regarder quand elles furent pauvres. Comme personne ne les aimait, à cause de leur fierté, on disait : « Elles ne méritent pas qu'on les plaigne ! [...] » Mais en même temps, tout le monde disait : « Pour la Belle, nous sommes bien fâchés de son malheur : c'est une si bonne fille ! Elle parlait aux pauvres gens avec tant de bonté ; elle était si douce, si honnête ! » Il y eut même plusieurs gentilshommes<sup>7</sup> qui voulurent l'épouser, quoiqu'elle n'eût pas un sou. Mais elle leur dit qu'elle ne pouvait se résoudre à abandonner son pauvre père dans son malheur, et qu'elle le suivrait à la campagne pour le consoler et l'aider à travailler.

Quand ils furent arrivés à leur maison de campagne, le marchand et ses trois fils s'occupèrent à labourer<sup>8</sup> la terre. La Belle se levait à quatre heures du matin et se dépêchait de nettoyer la maison et de préparer à dîner pour la famille. Elle eut d'abord beaucoup de peine, car elle n'était pas habituée à travailler comme une servante ; mais, au bout de deux mois, elle devint plus forte et la fatigue lui donna une santé parfaite. Quand elle avait fait son ouvrage<sup>9</sup>, elle lisait, jouait du clavecin<sup>10</sup>, ou bien chantait en filant<sup>11</sup>.

Ses deux sœurs, au contraire, s'ennuyaient à mort ; elles se levaient à dix heures du matin, se promenaient toute la journée, et regrettaient leurs beaux habits et leurs amis.

« Voyez notre cadette, disaient-elles entre elles, elle est si stupide qu'elle se contente de sa malheureuse situation. »

<sup>1</sup> **Il n'épargna rien** : il a dépensé son argent sans compter.

<sup>2</sup> **La cadette** : la plus jeune.

<sup>3</sup> **L'orgueil** : sentiment d'une personne qui pense être supérieure aux autres.

<sup>4</sup> **La comédie** : le théâtre.

<sup>5</sup> **Son bien** : sa fortune, sa richesse.

<sup>6</sup> **Les paysans** : personnes qui cultivent la terre et élèvent des animaux.

<sup>7</sup> **Des gentilshommes** : hommes nés dans une famille noble.

<sup>8</sup> **Labourer** : retourner la terre d'un champ avant de semer.

<sup>9</sup> **Son ouvrage** : son travail, ici ensemble des tâches ménagères.

<sup>10</sup> **Un clavecin** : instrument de musique qui ressemble à un petit piano.

<sup>11</sup> **En filant** : en transformant la laine en fil.

## Extrait n°2 : la Belle au château de la bête

Elle résolut de se promener en attendant et de visiter ce beau château. Elle ne pouvait s'empêcher d'en admirer la beauté. Mais elle fut bien surprise de trouver une porte sur laquelle il y avait écrit : *Appartement de la Belle*. Elle ouvrit cette porte avec précipitation et fut éblouie de la magnificence<sup>12</sup> qui y régnait. Mais ce qui frappa le plus sa vue fut une grande bibliothèque, un clavecin et plusieurs livres de musique. [...] Elle ouvrit la bibliothèque et vit un livre où il y avait écrit en lettres d'or : *Souhaitez, commandez : vous êtes ici la reine et la maîtresse*. « Hélas ! dit-elle en soupirant, je ne souhaite rien que de voir mon pauvre père et de savoir ce qu'il fait à présent. » Elle avait dit cela en elle-même. Quelle fut sa surprise, en jetant les yeux sur un grand miroir, d'y voir sa maison où son père arrivait avec un visage extrêmement triste. [...] Un moment après, tout cela disparut.

✂-----

[...] Le soir, comme elle allait se mettre à table, elle entendit le bruit que faisait la Bête et ne put s'empêcher de frémir<sup>13</sup>. « La Belle, lui dit ce monstre, voulez-vous bien que je vous voie souper ?

– Vous êtes le maître, répondit la Belle en tremblant.

– Non, reprit la Bête, il n'y a ici de maîtresse que vous. Vous n'avez qu'à me dire de m'en aller si je vous ennuie ; je sortirai tout de suite. Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid ?

– Cela est vrai, dit la Belle, car je ne sais pas mentir ; mais je crois que vous êtes fort bon.

– Vous avez raison, dit le monstre. Mais outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit : je sais bien que je ne suis qu'une Bête.

– On n'est pas bête, reprit la Belle, quand on croit n'avoir point d'esprit. Un sot<sup>14</sup> n'a jamais su cela.

– Mangez donc, la Belle, dit le monstre, et tâchez de ne point vous ennuyer dans votre maison car tout ceci est à vous, et j'aurais du chagrin si vous n'étiez pas contente.

– Vous avez bien de la bonté, dit la Belle. Je vous assure que je suis contente de votre cœur. Quand j'y pense, vous ne me paraissez plus si laid.

– Oh ! dame<sup>15</sup>, oui ! répondit la Bête. J'ai le cœur bon, mais je suis un monstre.

– Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, dit la Belle, et je vous aime mieux avec votre figure, que ceux qui, avec la figure d'homme, cachent un cœur faux, corrompu<sup>16</sup>, ingrat<sup>17</sup>.

✂-----

[...] La Belle soupa de bon appétit. Elle n'avait presque plus peur du monstre, mais elle manqua mourir de frayeur lorsqu'il lui dit : « La Belle, voulez-vous être ma femme ? » Elle fut quelque temps sans répondre : elle avait peur d'exciter la colère<sup>18</sup> du monstre en refusant sa proposition. Elle lui dit enfin en tremblant : « Non, la Bête. » Dans le moment, ce pauvre monstre voulut soupirer et il fit un sifflement si épouvantable que tout le palais en retentit ; mais la Belle fut bientôt rassurée, car la Bête, lui ayant dit tristement « Adieu donc, la Belle », sortit de la chambre en se retournant de temps en temps pour la regarder encore.

Belle, se voyant seule, sentit une grande compassion pour cette pauvre Bête.

« Hélas ! disait-elle, c'est bien dommage qu'elle soit si laide, elle est si bonne<sup>19</sup> !

✂-----

<sup>12</sup> **La magnificence** : la grande beauté.

<sup>13</sup> **Frémir** : trembler.

<sup>14</sup> **Un sot** : une personne stupide.

<sup>15</sup> **Dame, oui** : exclamation ancienne = oh la la, oui !

<sup>16</sup> **Corrompu** : prêt à faire de mauvaises actions pour l'argent.

<sup>17</sup> **Ingrat** : sans reconnaissance.

<sup>18</sup> **Exciter la colère** : mettre en colère.

<sup>19</sup> **Bonne** : généreuse.

Belle passa trois mois dans ce palais avec assez de tranquillité. Tous les soirs, la Bête lui rendait visite et parlait avec elle pendant le souper [...] Chaque jour, Belle découvrait de nouvelles bontés dans ce monstre [...]

Il n'y avait qu'une chose qui faisait de la peine à la Belle, c'est que le monstre, avant de se coucher, lui demandait toujours si elle voulait être sa femme et paraissait pénétré de douleur<sup>20</sup> lorsqu'elle lui disait que non. Elle lui dit un jour : « Vous me chagrinez<sup>21</sup>, la Bête ! Je voudrais pouvoir vous épouser, mais je suis trop sincère pour vous faire croire que cela arrivera jamais : je serai toujours votre amie ; tâchez de vous contenter de cela.

– Il le faut bien, reprit la Bête. Je me rends justice<sup>22</sup> ! Je sais que je suis horrible, mais je vous aime beaucoup. Aussi, je suis trop heureux de ce que vous vouliez bien rester ici. Promettez-moi que vous ne me quitterez jamais ! »

✂-----

La Belle rougit à ces paroles. Elle avait vu, dans son miroir, que son père était malade de chagrin de l'avoir perdue et elle souhaitait le revoir.

« Je pourrais bien vous promettre de ne vous jamais quitter tout à fait, mais j'ai tant envie de revoir mon père que je mourrai de douleur si vous me refusez ce plaisir.

– J'aime mieux mourir moi-même, dit le monstre, que de vous donner du chagrin. Je vous enverrai chez votre père, vous y resterez, et votre pauvre Bête en mourra de douleur.

– Non, lui dit la Belle en pleurant, je vous aime trop pour vouloir causer votre mort. Je vous promets de revenir dans huit jours. Vous m'avez fait voir que mes sœurs sont mariées et que mes frères sont partis pour l'armée. Mon père est tout seul : acceptez que je reste chez lui une semaine.

– Vous y serez demain au matin, dit la Bête. Mais souvenez-vous de votre promesse : vous n'aurez qu'à mettre votre bague sur une table en vous couchant quand vous voudrez revenir. Adieu, la Belle. »

<sup>20</sup> **Pénétré de douleur** : très triste.

<sup>21</sup> **Chagriner** : rendre triste.

<sup>22</sup> **Je me rends justice** : c'est de ma faute.